Edina BOZOKY (dir.), Les saints face aux barbares au haut Moyen Âge. Réalités et légendes

Rennes, Presses universitaires de Rennes, coll. « Histoire », 2017, 208 p.

Nathalie Kálnoky

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/assr/44618>

DOI : 10.4000/assr.44618

ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2018

Pagination : 210-211

ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Nathalie Kálnoky, « Edina BOZOKY (dir.), Les saints face aux barbares au haut Moyen Âge. Réalités et légendes », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 184 | octobre-décembre 2018, mis en ligne le 01 décembre 2018, consulté le 11 janvier 2022. URL : <http://journals.openedition.org/assr/44618> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/assr.44618>

Ce document a été généré automatiquement le 11 janvier 2022.

© Archives de sciences sociales des religions

Edina BOZOKY (dir.), Les saints face aux barbares au haut Moyen Âge. Réalités et légendes

Rennes, Presses universitaires de Rennes, coll. « Histoire », 2017, 208 p.

Nathalie Kálnoky

RÉFÉRENCE

Edina BOZOKY (dir.), Les saints face aux barbares au haut Moyen Âge. Réalités et légendes, Rennes, Presses universitaires de Rennes, coll. « Histoire », 2017, 208 p.

- 1 Il s'agit d'un recueil d'une douzaine d'articles qui, pour la plupart, étaient au programme de la journée d'études « Saints et barbares, formation et variantes d'un thème hagiographique » tenue à Poitiers en 2013. Ouvrage très cohérent qui illustre par la variété des articles une conclusion partagée sur le thème proposé : « le rôle et la représentation des barbares figurent parmi les questions historiographiques les plus discutées aujourd'hui » (quatrième de couverture). À propos de saint Nicaise, saint Adalbert, saint Germain ou des autres, on rencontre une cohérence certaine dans les sources des articles de ce recueil, à savoir majoritairement des hagiographies. La réalité historique des « barbares » mentionnés n'est d'aucune façon la priorité de ces écrits. Cohérence méthodologique également, un grand soin est apporté par les auteurs dans l'analyse de leurs sources. Lorsque plusieurs *Vitae* sont à disposition, elles sont comparées avec précision : évolution sémantique, contexte historique et politique des rédactions, personnalité des hagiographes. Ces travaux pourront être d'un grand apport pour les recherches consacrées aux saints ici concernés.
- 2 Il est possible de suivre la typologie proposée par Alain Dierkens, « Le saint et le "barbare". Quelques considérations conclusives », qui envisage les saints missionnaires, les saints protecteurs et les bons barbares. On trouve ainsi une cohérence dans les personnages étudiés, essentiellement des évêques, missionnaires parfois (Marianne

Saghy, « Le saint de la frontière barbare : Séverin de Norique » ; Geneviève Bühner-Thierry, « Autour du martyr de saint Adalbert »), protecteurs de leurs cités pour la plupart (Klaus Krönert et Charles Mériaux, « Saints et barbares en Gaule du Nord pendant le haut Moyen Âge » ; Marie-Céline Isaïa, « Saint Nicaise évêque de Reims et les barbares (IX^e-X^e siècles) » ; Thomas Granier, « Les Huns, les Hongrois et la fabrique de la sainteté épiscopale dans les deux Vies de Géminien de Modène (X^e-XI^e siècles) » ; François de Vriendt, « Huns et autres barbares dans l'*Inventio* de saint Véron et la *Passio* de sainte Renelde (XI^e siècle). Entre traditions locales, *topoi* littéraires et amalgames historiques », voire assumant les deux fonctions (Bruno Dumézil et Anne Wagner, « Saint Germain, évêque de Paris, un évêque chez les barbares ? » ; Bruno Judic, « Saints et barbares dans les Dialogues de Grégoire le Grand »). Un saint roi est étudié également (Stéphane Caviaux, « Martyrs du Nord : mémoire et enjeux. L'exemple de saint Olaf, XI^e-XII^e siècles ») et un chevalier dont l'historicité n'est pas assurée (Edina Bozoky, « Martyrs "inventés", victimes des barbares. L'exemple de saint Livier »). Le paradoxe de la conception du barbare est très finement analysé dans l'article d'Alban Gautier, « Barbares, païens et fréquentables. Réflexions sur l'absence de martyrs aux mains des Anglo-Saxons ».

- 3 Et cohérences encore rentre les articles sur l'approche faite par les hagiographes des « barbares ». Ces barbares, nous rappelle-t-on régulièrement, ce sont tout d'abord dans le monde antique des « non-romains », puis dans la période qui nous concerne des « non-chrétiens » païens, voire pire, des hérétiques (Vandales ariens ou « mauvais chrétiens » Bretons). Il est également rappelé que les mises à mort infligées par les barbares ne sont pas liées à la défense de la foi, les barbares tuent pour piller, ce qui n'apporte rien à la finalité hagiographique et justifie la « conceptualisation » des barbares dans la lignée des fléaux de Dieu vétérotestamentaires afin que cette mort puisse devenir ainsi un martyr en bonne et due forme. La conclusion est quasi unanime d'un article à l'autre que résument très clairement les termes du sous-titre de l'article de François de Vriendt : « Entre traditions locales, *topoi* littéraires et amalgames historiques ». La réalité historique des barbares et de leur face-à-face avec les saints hommes n'est pas au cœur des écrits hagiographiques. Il s'agit bien d'un « rôle » pour les « barbares », comme l'écrivent entre autres M.-C. Isaïa : « Les barbares jouent [...] le rôle d'utilités, peu ou pas identifiés par des mœurs ou des rois repérables » (p. 59), B. Judic : « C'est que les "barbares" n'occupent pas la place centrale dans les *Dialogues* » (p. 86) et T. Granier : « Les barbares sont donc, là encore, instrumentalisés dans une logique anhistorique » (p. 120). « Réalités et légendes », tel est l'intitulé du sous-titre de l'ouvrage. Réalité politique du contexte dans lequel les diverses sources ont été composées en effet mais comme le rappelle Marianne Saghy, ces sources ne sont pas écrites par les barbares ni pour les barbares (p. 26) ou pour un lecteur intéressé par l'histoire des barbares, et cela n'est pas sans entraîner une certaine déception. Le sous-titre de la journée d'études de 2013 est plus juste. On lira en effet dans ce recueil des « variations sur un thème hagiographique ». L'introduction d'Edina Bozoky, directrice de l'ouvrage, se termine par ces mots : « À l'instar de l'historiographie, l'hagiographie offre une image du passé qui reflète les enjeux politiques et religieux de son époque [...]. Le thème [...] se révèle fécond pour comprendre [...] l'attitude à l'égard de l'Autre, de l'Étranger. »
- 4 Comme le rappelle E. Bozoky, l'intérêt renouvelé pour les « barbares » tient au contexte historique actuel et aux représentations fantasmées que l'on se fait de l'Autre.

Certaines « amplifications épiques » stylistiques des *Vitae* m'ont parfois rappelé les excès des écrits idéologiques d'aujourd'hui. De l'évocation de la mort violente de saint Nicaise (M.-C. Isaïa, p. 63) ou de celle du mur qui se dresse face à Attila (E. Bozoky, p. 181) aux diverses images soigneusement sélectionnées et diffusées en boucle sur les chaînes d'information en continu et les réseaux prétendus sociaux des *topoi* hagiographiques médiévaux aux *fake-news* numériques du début du troisième millénaire, on demeure perplexe et en vient à penser que chaque époque subit ses « fléaux » et produit et propage le reflet des enjeux qu'elle mérite.